LA guerre russo-japonaise

Heureuses nouvelles... si elles sont vraies

Les « Dernières Nouvelles » de nos dernières éditions d'hier soir ont enregistré des dépêches dont l'ensemble est favorable aux Russes. En quelques mots, nous les rappelons :

1° Le *Times* publiait une dépêche de Niou-Tchouang disant que les Japonais ont éprouvé une défaite sérieuse près de Port-Arthur.

2° Le croiseur russe le *Novik* est sorti de la rade de Port-Arthur et a attaqué l'escadre japonaise qui bloque Port-Arthur.

3° L'escadre russe de Vladivostok serait venue jusqu'au détroit de Corée, à la hauteur de l'île Iki, et un combat prolongé aurait eu lieu entre les trois croiseurs de cette escadre et des navires japonais.

Voici à ce triple sujet les détails que nous avons ce matin.

—o—

Les journaux anglais n'ont pas encore de dépêche officielle sur le combat naval qui aurait été livré dans le détroit de Corée. Mais des dépêches de Tokio constatent que le bruit d'une vive canonnade est arrivé jusqu'aux rivages nippons. Elles disent aussi que deux transports japonais ont rencontré l'escadre de Vladivostok près de l'île Iki, que les Russes leur ont tiré 16 coups de canon et que les transports ont pu cependant gagner Katsumoto, et qu'enfin le bruit court à Tokio que le croiseur japonais *Nikata* a attaqué l'escadre russe à la hauteur de l'île Tsou, qu'on appelle aussi Tsoushima (le mot shima signifie « île »). Mais la dépêche ajoute que ce bruit n'est pas encore confirmé.

Ce qui est bien acquis, c'est le double fait de la sortie du *Novik* et de la croisière de l'escadre de Vladivostok.

Le « Novik »

L'amiral Togo, dans son rapport du 15 juin, reconnaît que le 14 juin, pendant qu'une flottille japonaise bombardait le rivage aux environs de Ping-Tao pour appuyer la reconnaissance de l'armée de terre, le croiseur russe *Novik* avec 10 contre-torpilleurs sortirent du port de Port-Arthur et qu'un feu très vif fut échangé; que les vaisseaux japonais tentèrent d'attirer les vaisseaux russes plus au large, mais que ceux-ci, vers 3 heures de l'après-midi, s'éloignèrent. L'amiral ajoute qu'une heure plus tard le vaisseau japonais *Tchitosé* entendit dans la direction de Port-Arthur une explosion et le bruit d'une canonnade.

Le *Novik* est donc bien sorti de Port-Arthur, et il y est retourné avec les 10 contre-torpilleurs qui l'accompagnaient; le goulet n'est donc plus obstrué; et les gros navires peuvent passer aussi bien que ceux de tonnage moindre.

On savait du reste que depuis plusieurs jours, le génie russe était parvenu à faire disparaître à l'aide de la dynamite les débris de navires japonais qui obstruaient le goulet.

L'escadre de Vladivostok

Les Japonais prétendaient aussi l'avoir embouteillée dans le port. Or, cette escadre, composée de trois croiseurs, le *Rurik*, le *Rossia* et le *Gromoboi*, est sortie très librement de Vladivostok et, faisant route vers le Sud, est parvenue jusqu'au détroit de Corée, entre le Japon et la Corée. Au cours de sa marche, cette escadre a donné la chasse à plusieurs transports japonais. Les dépêches japonaises la reconnaissent, mais ajoutent que ces transports ont pu s'échapper. Cependant elles sont muettes sur le sort de deux de ces transports. Ce qui semblerait indiquer qu'ils ont pu être ou coulés ou capturés.

Et de Séoul on mande que l'escadre russe croise toujours aux abords de l'île Tsoushima et que la présence de cette escadre menace les communications commerciales de la Corée.

A Londres comme à Saint-Pétersbourg on attend avec anxiété la confirmation de ces nouvelles et les détails qu'elles comportent.

Une dépêche de Tokio dit qu'aucune nouvelle n'est encore parvenue à cause du brouillard et de l'état de la mer qui est très grosse.

L'amirauté russe n'a pas non plus de nouvelles précises. Il se peut qu'elles arrivent dans quelques heures.

Plusieurs navires étaient attendus dans différents ports japonais. Ils ont un retard de plusieurs jours, on craint qu'ils ne soient tombés au pouvoir des Russes.

Il paraît que la présence de l'escadre russe dans le voisinage des côtes produit une émotion considérable au Japon.

A Port-Arthur

Le commerçant russe dont nous avons donné hier une interview a ajouté ces détails :

Quand il a quitté Port-Arthur il y a quelques jours, pour se rendre à Chefou, les Japonais n'étaient guère à moins de 12 milles de Port-Arthur. Mais ils devaient rencontrer bientôt les énormes et profondes tranchées creusées par les Russes et qui garnissent au loin tout le front de terre de la forteresse. Ces tranchées doivent être armées d'une très nombreuse artillerie : elles sont très larges. Et il ajoutait : il sera difficile à la flotte japonaise de coopérer aux opérations de l'armée de terre, car les eaux de la côte n'ont pas assez de profondeur. Port-Arthur est, dit-il, bien approvisionné. Il cite ce détail que la maison de commerce à laquelle il appartient a cédé aux autorités russes 90 000 livres de bœuf salé, que d'autres maisons ont fourni également des vivres en abondance, et que, de plus, il y a 9 000 bêtes à cornes aux environs de la ville. Il estimait que la garnison comprenait 50 000 hommes.

Une bataille à Fou-Tchéou

Londres, 16 juin. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Tokio télégraphie, à la date d'hier :

Les Japonais ont remporté une importante victoire à Fou-Tchéou. Ils ont défait 7 000 Russes qui ont eu 1 000 des leurs tués ou blessés.

L'armée vaincue est maintenant en pleine fuite vers le Nord.

Les Japonais ont capturé de nombreux canons et une grande quantité de munitions.

Le correspondant du *Daily Express* à Tokio donne la même nouvelle, mais en disant qu'elle n'est pas encore officielle.

Le croiseur japonais « Tiitaka »

Londres, 16 juin. — On mande de Tokio, 15 juin, au *Daily Chronicle* :

Suivant une information non officielle, le croiseur japonais *Tiitaka*, qui attaqua les trois croiseurs de l'escadre russe de Vladivostok, a été sérieusement endommagé, mais il est resté en contact avec l'ennemi.

En Mandchourie

Quartier général de l'armée japonaise, voie Fusan, 15 juin. — Le nombre des Russes augmente du côté de la seconde armée japonaise. Les deux armées se rapprochent et on s'attend à une bataille.

La première armée japonaise n'a pas eu d'engagement depuis le 12 juin, jour où elle chassa deux compagnies russes établies à Whasnoen perdant une vingtaine d'hommes.

De petits détachements russes ont réoccupé Tong-Yeng-Pu, sur la route de Liao-Yang, Simintson, sur la route de Sansbangkuen, et Sanchiatau, sur la route de Hai-Cheng.

Londres, 16 juin. — Plusieurs journaux publient la dépêche suivante de Liao-Yang, 15 juin :

On s'est battu de nouveau aujourd'hui à Vafangoou ; l'engagement dure, mais on n'a pas de détails.

Le bruit court ici pourtant avec persistance que les Russes ont déjà obtenu un succès partiel et que trois escadrons de cavalerie japonaise ont été exterminés.

On ignore les pertes japonaises pendant le combat d'hier ; celles des Russes ont été de 808 tués ou blessés.

Les Cosaques en Corée

Londres, 16 juin. — Quelques journaux publient la dépêche suivante, le 15 juin :

Les Cosaques qui firent récemment un raid en Corée sont rentrés à Monkden après avoir rempli leur mission. Ils sont restés pendant plus de deux mois dans un pays occupé par les Japonais et se sont trouvés plusieurs fois dans une situation critique, mais ils se sont toujours tirés d'affaire, grâce à la présence d'esprit de leurs chefs et à leur connaissance des lieux.

Au cours de leur audacieuse randonnée, ils ont eu 1 officier et 2 hommes blessés.

Sur divers points de la Corée, ils ont réussi à détruire les approvisionnements de riz et d'autres denrées accumulées pour les troupes japonaises par des fonctionnaires coréens.

Le combat de Vafangoou

Dépêche japonaise

Tokio, 16 juin. — Les Russes ont perdu 500 tués, 300 prisonniers et 14 canons les 14 et 15 juin près de Vafangoou.

Les pertes japonaises sont de 1 000 hommes.

Le rapport de Kouropatkine

Dépêche russe

Saint-Pétersbourg, 16 juin. — *Officiel*. — Rapport du général Kouropatkine à l'empereur, 15 juin :

Le 14 juin a eu lieu à Vafangoou un combat avec les forces ennemies, composées au moins de deux divisions.

Nos pertes ont été : Tués, le colonel Khmastounov, commandant le 1er régiment de tirailleurs de la Sibérie Orientale de Votre Majesté Impériale, et le sous-lieutenant Dragoslav Dadtotchinsky, adjudant de ce régiment.

Blessés : général-major Herngross, qui est resté dans les rangs, capitaine Kirnitsky, de l'état-major général.

En outre, tués ou blessés : 20 officiers dont les noms sont encore inconnus et 311 soldats.

Sur ce nombre, le 1er régiment de tirailleurs a perdu 12 officiers et 200 soldats, le 1re brigade d'artillerie, 6 officiers et 50 soldats.

La nuit suivante s'est passée tranquillement. Vers 2 heures du matin, la fusillade s'est engagée le long de la chaîne qui garde notre flanc droit, mais s'est promptement ralentie.

La canonnade a commencé à 5 h. 1/2 du matin sur notre flanc gauche.

Encore avant 5 heures du matin le 15 juin la cavalerie a découvert, sur notre flanc droit, des forces ennemies considérables.

L'infanterie japonaise a ouvert le feu contre notre cavalerie qui se trouvait sur les hauteurs entre Tafanshin et Loukoo, à la lisière du bois, à 3 kilomètres de ces hauteurs.

Vers 6 h. 1/2 du matin, l'ennemi, comprenant un régiment d'infanterie environ, avec de l'artillerie, a effectué de ces bois une attaque entre Tafanshin et Louakoo. En même temps, la canonnade s'échauffait sur notre flanc gauche.

A 6 h. 1/2 du matin, le général baron de Stackelberg passa à l'attaque avec une partie de ses forces, en tournant le flanc droit de l'ennemi vers Faponvopes et Houyu et en dirigeant une autre partie de ses forces contre le front de l'ennemi.

Vers 10 heures du matin l'ennemi a développé contre notre flanc droit jusqu'à une brigade d'infanterie avec une batterie et de la cavalerie et, ayant repoussé notre détachement de cavalerie, s'est dirigé à travers Louako en tournant le flanc droit de notre position.

Le général baron de Stackelberg a fait avancer à 10 h. 1/2 ses réserves pour contrecarrer ce mouvement.

Suivant les informations reçues, l'ennemi a amené le 15 juin au matin des renforts considérables et les forces totales des Japonais se composent de plus de trois divisions.

Au moment de l'envoi de cette dépêche on n'a pas encore reçu d'informations y faisant suite.

LES NOUVELLES DU JOUR

— La *Gazette de Cologne* a reçu de Tokio cette dépêche que l'*Agence Havas* communique à 11 heures :

Après un combat dans la passe de Tsoushima, trois navires de guerre russes, représentant peut-être l'escadre de Vladivostok, ont été capturés par l'amiral Kanimoura.

(Nous reproduisons cette dépêche, dit *Havas*, sous toutes réserves.) Elle est invraisemblable.

— L'amiral Togo se dit en mesure de tenir les débris de la flotte russe enfermés à Port-Arthur parce que les Russes ignorent la position des nouvelles mines posées pendant la nuit du 11 juin.

— Plusieurs journaux de Londres disent que l'escadre russe de Vladivostok s'est échappée vers l'Est.

— Les journaux de Londres publient aussi une dépêche de Tokio du 15 juin ainsi conçue :

« On est très inquiet sur le sort d'une dizaine de navires marchands japonais partis de différents ports à destination de Modji et qui devraient être arrivés depuis longtemps. » (C'est la confirmation d'une dépêche également mentionnée ci-dessus.)

— Londres, 16 juin. — On mande de Tokio au *Standard*, le 15 juin :

« Suivant des calculs dignes de foi, les frais occasionnés par la guerre sont extrêmement peu élevés.

» L'entretien d'une division de campagne ne coûte que 2 millions de yens par mois (c'est-à-dire 5 millions de francs, le yen valant 2 fr. 50); l'entretien de la flotte ne dépasse pas 10 millions. »

— Londres, 16 juin. — On télégraphie de Tokio au *Daily Telegraph*, le 15 juin :

« On annonce de Simonosaki que le départ des navires à destination de l'Ouest est suspendu. »

— Londres, 16 juin. — On mande de Changhaï au *Daily Telegraph*, le 15 juin :

« On rapporte que les Russes espèrent prolonger leur défense en arrière de Port-Arthur au moyen de longues et larges tranchées établies à Sinshi-Ying, au nord du port.

» On annonce également qu'ils ont fortifié récemment Manlouchan. »

— Un Chinois qui a été employé aux chantiers de réparation de Port-Arthur déclare que les réparations des navires russes ont été effectuées au moyen de fils d'acier placés sur les parties endommagées.

Il confirme que 5 seulement des cuirassés et croiseurs sont en état de combattre.

Ces navires seraient le *Poltava*, le *Sevastopol*, le *Bayan*, l'*Askold* et le *Novik*.

Quelques personnes mettent au nombre des navires non endommagés le *Peresviet* et le *Diana*.

Ce Chinois ajoute qu'un grand navire russe dont on ignore le nom a été récemment endommagé par un obus.

Les Japonais ont envoyé 80 000 hommes dans la péninsule du Liao-Toung en dix jours, on croit qu'ils ont l'intention d'employer 100 000 hommes dans l'assaut final de Port-Arthur, mais il se pourrait qu'ils ne fussent pas prêts avant une quinzaine de jours.

— Le général Bildeliag, commandant le 17e corps d'armée, est parti hier de Moscou, avec son état-major, pour le théâtre de la guerre.

Bataille imminente

L'envoyé spécial du *Journal*, M. Ludovic Naudeau, lui adresse de Liao-Yang cette longue dépêche :

Liao-Yang, 15 juin. — Les armées russes et japonaises sont en contact sur deux points : à Vafandang, près de Port-Adams, et Pi-Tse-Ouo, où l'avant-garde russe livre des combats incessants aux Japonais; et aussi à 80 kilomètres environ au sud-est de Liao-Yang, où l'armée du général Kouroki est arrivée, en quelque sorte, au pied des retranchements formidables établis par les Russes dans le massif montagneux qui va de Kai-Cheng au Sud jusqu'à un point stratégique situé au nord-est de Liao-Yang.

Pendant mon séjour en Mandchourie, j'ai visité, à diverses époques, ces hauteurs abruptes qui forment une sorte de gigantesque redan naturel. A Kai-Cheng, notamment, j'ai vu des mamelons couronnés de crêtes pierreuses rappelant de façon surprenante les « kopjes » sud-africains.

Il est certain que si les Japonais tentent d'attaquer ce massif, ils devront sacrifier des milliers de vies humaines. Pourtant, beaucoup de personnes estiment imminente la bataille générale qui se livrera peut-être au moment même où vous lirez cette dépêche.

On avait beaucoup parié de la saison des pluies qui devait commencer dans trois semaines et interrompre les opérations de guerre jusqu'en automne ; mais nous avons eu, durant ce printemps et cet été, des pluies anormales qui, au dire des spécialistes, permettent de présager que les pluies périodiques seront, cette année, plus faibles ou nulles.

Dans ce cas, les événements pourraient aller beaucoup plus vite qu'on ne le croyait des deux côtés.

Dès maintenant, à chaque rencontre, on combat avec un acharnement inouï; mais il faut bien considérer que, jusqu'à présent, les Russes, sur le Yalou comme dans le Liao-Toung, n'engagèrent que des forces insignifiantes (en total, 18 bataillons) contre les armées japonaises entières. C'est maintenant seulement que les armées japonaises vont se rencontrer avec les armées russes.

L'ARBITRAGE ANGLO-BRÉSILIEN

Le roi Victor-Emmanuel a remis personnellement hier matin aux représentants diplomatiques de l'Angleterre et du Brésil, sir F. Bertie et M. Joaquim-Nebuco, sa sentence dans le différend de frontières entre la Guyane britannique et le Brésil, soumis à son arbitrage par le traité de Londres du 6 novembre 1901.

Le différend portait sur la possession d'un territoire d'environ 35 000 kilomètres carrés presque entièrement en savanes, s'étendant entre les bassins de l'Amazone et de l'Essequibo et où se confondent presque les eaux des tributaires de ces fleuves.

La Grande-Bretagne, se basant sur la théorie de l'explorateur Schomburgk, qui parcourut ces contrées de 1835 à 1845, et sur l'établissement d'un missionnaire anglais qui évangélisa les Indiens Macuxis ou Pirara, réclamait comme limite le cours du haut Tacuto et de son affluent le Cotingo, tributaires du Rio-Branco, lui-même tributaire de l'Amazone.

Le Brésil réclamait comme limite la ligne de partage des eaux des deux bassins, entre la source du Cotingo et le mont Anmeï et de là le cours supérieur de la rivière Rupununi, affluent de l'Essequibo.

Quant à la partie sud du contesté, depuis la source du Rupununi jusqu'à la frontière hollandaise, elle a été définitivement fixée à la ligne de partage des eaux par le traité d'arbitrage.

Le roi d'Italie a attribué à chacune des parties la moitié environ du territoire litigieux.

En vertu de cette sentence, la frontière entre la Guyane britannique suivra la ligne de partage des eaux de la source du Cotingo à celle du Mahu, puis le cours du Mahu jusqu'à son confluent avec le Tacutu, et remontera cette dernière jusqu'à sa source.

Cette solution favorise plutôt la Guyane britannique en la faisant riveraine des effluents de l'Amazone.

CONGRÈS CATHOLIQUE ESPAGNOL

Hier, mercredi, a eu lieu, à l'église du Sauveur, l'inauguration solennelle du Congrès catholique espagnol.

JUSTICE ÉTRANGE

L'opinion publique est violemment émue en Italie par un acquittement étrange. Un sieur Olivo était arrêté, voici un an, sur l'inculpation d'avoir tué sa femme et de l'avoir découpée en morceaux. Son procès s'est terminé devant le jury milanais samedi soir.

Or, le jury a répondu affirmativement aux questions qui portaient sur le fait matériel de l'assassinat; l'accusé avouait lui-même et avait détaillé, avec un cynisme repoussant, les circonstances du crime, sur les responsabilités de l'assassin, mais *négativement* sur l'intention de tuer..... Il en est résulté que le sieur Olivo n'a été condamné que pour « soustraction de cadavre » à douze jours de prison et à une amende. La prison préventive faisant compte, il a été remis le soir même en liberté.

L'*Avenire d'Italia* signale à ce propos une recrudescence fâcheuse dans la criminalité en Italie. De 1880 à 1896, le nombre annuel d'homicide avait été en s'affaiblissant : de 5 418 en 1880, il était descendu à 3 868 en 1896. Mais en 1903 ce chiffre est remonté à 3 945.

L'un des crimes les plus extraordinaires — et qui attend toujours d'être jugé — est celui du comte Bonmartini, perpétré à Bologne par l'avocat Murri, son beau-frère, à l'instigation de Teodolinde Murri, femme du comte Bonmartini. Les deux Murri, frère et sœur, avaient été élevés dans les principes du plus radical matérialisme, par leur père, le Dr Murri, professeur réputé de Bologne. Les lettres du professeur Murri à sa fille sont des prodiges d'inconscience : le vieux savant y déclare, tout net, que la morale, pour lui, est un mot; la satisfaction des besoins et des appétits humains est la vraie et seule loi de l'existence!

Le crime de Bologne, quand on se décidera à le juger, fournira ample matière d'observation aux psychologues et aux moralistes !

SANGLANTES BAGARRES A LOUVAIN

Plusieurs graves bagarres entre ouvriers et étudiants catholiques ont eu lieu dans la soirée d'hier à Louvain.

Vers 10 heures, dit la *Gazette*, une centaine d'étudiants ont attaqué deux agents de police à coups de revolver; un passant a reçu une balle dans la jambe.

La gendarmerie a été requise.

L'*Etoile belge* publie une dépêche de Louvain disant que vers minuit 50 une escorte d'agents, sabre au clair, a amené au poste de police une quinzaine d'étudiants, qu'ils sont parvenus à cerner et à arrêter sur les lieux, grâce aux indications de diverses personnes attaquées par eux et avec l'aide de la gendarmerie.

Tous sont porteurs d'énormes gourdins; trois d'entre eux avaient des revolvers récemment déchargés; d'autres ont été trouvés munis de rasoirs.

Au moment où l'on arrêtait un des étudiants blessés au cours de la bagarre, celui-ci tenait un revolver dans la main.

Au cours des recherches faites immédiatement après cette arrestation sensationnelle, la police a trouvé cinq revolvers, un coup-de-poing américain, une rame à pointe aiguisée en forme de poignard et divers autres instruments jetés par les manifestants.

En raison de ces graves événements, le procureur du roi reste constamment au poste de police.

Les blessés connus jusqu'à présent sont au nombre d'une vingtaine.

SOLIDARITÉ PROFESSIONNELLE

Dans le dernier numéro du *Courrier du Livre*, nous remarquons deux excellents exemples de solidarité professionnelle :

Le Syndicat des maîtres imprimeurs de Saône-et-Loire vient d'adresser à toutes les Chambres syndicales d'imprimeurs une circulaire pour solliciter leur appui moral et financier, pour soutenir le procès actuellement engagé entre un confrère, M. Perroux, de Mâcon, et l'administration, au sujet de la *question des machines, immeubles par destination, passibles de l'impôt foncier*.

Le Syndicat des employés du Commerce et des industries du Livre annonce à ses adhérents et à leurs familles que le projet de villégiature syndicale qui était à l'étude va recevoir cette année un commencement d'exécution, grâce à M. de Lassenchatte, président de l'*œuvre des saines vacances*, qui consent à faire profiter les syndiqués des avantages offerts à cette œuvre qui fonctionne, depuis cinq ans, à Saint-Laurent-sur-Mer, près Bayeux (Calvados).

Nous ne saurions trop encourager les organisations syndicales à s'occuper ainsi activement des intérêts bien compris de leurs membres.

RECONNAISSANCE RADICALE

A Châteaulin (Finistère), le maire Halléguent, président de la Commission administrative de l'hospice, au nom de cette Commission tout récemment instituée par le nouveau Conseil municipal, a informé la supérieure de l'établissement que les deux religieuses occupées à l'ouvroir devraient au plus tôt quitter l'hospice.

La lettre du maire ne contenait pas un mot d'excuse, de regret ou de remerciement pour les longs services des deux dévouées religieuses, dont l'une remplissait ses fonctions depuis vingt-trois ans.

L'indignation de la population en apprenant l'odieuse mesure prise contre les excellentes religieuses a été telle, que les exécuteurs des basses œuvres de M. Combes n'ont pas osé l'exécuter immédiatement : ils ont donné aux Sœurs un délai de deux mois pour quitter l'hospice.

—o—

Nous annoncions le 14 juin, d'après un journal local, la suppression à Darney (Vosges), pour la fin de l'année scolaire, d'une école annexée à l'hospice, les Sœurs ne devant plus être que le nombre strictement nécessaire pour l'hospice.

On nous signale qu'ainsi donnée, la nouvelle est inexacte.

Il n'y a point eu suppression, mais simplement avis officieux, et par suite sans sanction, donné à la supérieure du pensionnat par un membre de la Commission administrative.

DEUX RÉVOQUÉS

Le *Nouvelliste de Rouen* annonce la révocation de MM. Henri David, avoué, et Houdayer, avocat à Lisieux, de leurs fonctions de suppléants de juge de paix.

Leur crime?

Ils s'étaient portés candidats sur une liste antiministérielle!

M. David avait été le secrétaire du premier Comité républicain fondé à Lisieux.

LE FR. EXUPÉRIEN

De l'*Humanité* :

Le Conseil supérieur de l'Instruction publique, outre les élus des professeurs et instituteurs, comprend quatre membres de l'enseignement libre, nommés par le ministre.

C'est ainsi que, dans les délibérations du Conseil supérieur, un rôle important a pu être joué par le Fr. Exupérien, depuis quelques années.

Or, nous croyons savoir que le Fr. Exupérien ne sera pas renommé par M. Chaumié.

Nous féliciterons volontiers le ministre de mettre en harmonie le choix des membres libres avec l'esprit de la législation anticongréganiste.

« Action libérale populaire »

Dimanche dernier, belle réunion à Néant (Morbihan), où M. l'abbé Lamarescal a exposé, avec sa clarté habituelle, l'injustice des sectaires qui nous gouvernent; on a acclamé le programme de l'A. L. P. et on a fondé un Comité.

« LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES »

Après d'intéressantes conférences données par M. l'abbé Lamarescal à Néant, puis à Concoret devant 250 et 400 femmes, les groupes de la *Ligue patriotique des Françaises* s'augmentent d'une centaine d'adhérentes dans chaque commune.

—o—

Une conférence de la Ligue, présidée par Mme la baronne Reille, aura lieu à Rennes le 19 juin.

Cette réunion aura certainement un très gros succès.

LES ÉLECTIONS DE FLORENSAC

Un bataillon du 17e d'infanterie est parti au complet pour le camp du Larzac afin d'assurer le service à Florensac dimanche prochain en raison des élections.

Des ordres viennent d'être donnés pour faire diriger sur cette commune le 3e escadron de chasseurs de la garnison de Béziers.

70 gendarmes des brigades de l'arrondissement y seront également dirigés.

GROUPE VITICOLE

Le groupe viticole de la Chambre, présidé par M. du Périer de Larsan, a reçu, hier, les délégués de la Société des Agriculteurs de France.

La Société demande l'adoption des mesures suivantes :

1° Acquit à caution et prise en charge pour la circulation et la vente de toute quantité de sucre d'au moins 50 kilos;

2° Extension à toutes les catégories de raisins secs du droit de douane applicable actuellement à ceux destinés à la fabrication du vin;

3° Exercice en volume et au degré de tous les marchands en gros ; affichage hebdomadaire des acquits délivrés.

4° Concentration dans les entrepôts de la ville des magasins de vins en gros à Paris; exercice des débitants;

5° Interdiction de mise en vente des produits destinés à la sophistication;

6° Faculté du vinage par les récoltants jusqu'à concurrence de 2 degrés par hectolitre de vin et avec l'alcool provenant de leur propre récolte;

7° Suppression du droit de transaction de la régie; communication à tout requérant des condamnations prononcées en matière de sucrage.

L'audience accordée aux délégués de la grande Société n'a pas duré moins d'une heure et demie, et l'accueil qu'ils ont reçu a été empreint de la plus complète cordialité. Les explications échangées ont d'ailleurs permis de constater que, sur tous les points importants, l'accord était complet entre la Société et le groupe viticole, et que les membres de celui-ci étaient résolus, en présence de la crise qui menace la viticulture, à agir le plus promptement et le plus énergiquement possible dans le sens indiqué par les Agriculteurs de France.

MOUVEMENT LIBÉRATEUR

On ne peut qu'encourager les tentatives faites çà et là, avec des succès variables, pour libérer la classe ouvrière du joug affreux de tyrannie et d'aveuglement que le socialisme et ses succédanés, l'anarchie et le parti révolutionnaire, font peser sur les ouvriers. D'aucuns ont déjà fait remarquer que lorsque le placement des ouvriers sera uniquement dans les mains des Syndicats révolutionnaires, c'en sera fait de toute sécurité, de tout repos, de toute possibilité de vivre pour la masse des ouvriers honnêtes et tranquilles, et le monde du travail sera de jour en jour plus terrorisé par les riches meneurs, les rhéteurs politiciens, les habitués d'estaminet, voire les agents plus ou moins secrets de l'étranger.

Dans les milieux populaires, dans les faubourgs, dans les petites villes où les usines sont pressées les unes contre les autres, l'étrange facilité de séduction des ouvriers les groupe vite en grand nombre autour des remueurs révolutionnaires. La vie devient alors presque impossible à tous ceux qui, plus indépendants et moins aveuglés, sont déterminés à rester les amis de la religion, de la patrie et des forces sociales. Une perquisition de tous les instants, savante, haineuse, sans merci, ne cesse de les rechercher, de les traquer, de les poursuivre. L'esprit de parti bas et méchant s'aggrave ici du manque absolu d'éducation : l'inquisition la plus raffinée, les procédés les plus sournois, le lâche abus de la force et du nombre sont quotidiennement mis en usage et enfin, dans les grèves, nous en avons eu assez d'exemples, le pillage et les mauvais coups menacent les ouvriers indépendants.

Dans l'atelier, dans la rue, et jusque dans la maison d'habitation ce sont allusions blessantes ou même insultes, sourdes menaces, tentatives pour faire perdre l'ouvrage. Il faut en vérité une force morale étonnante, une admirable vigueur d'âme, pour résister à tant d'assauts et garder dans cet horrible orage qui se déchaîne, assez d'énergie pour rester debout. Comment un enfant, un jeune homme, d'ailleurs élevé chrétiennement, peut-il conserver sa foi et même simplement l'amour de la patrie dans ce milieu contaminé, empoisonné par la Révolution?

On s'étonne des mauvaises élections et de la facilité avec laquelle une partie de la classe ouvrière abandonne les principes d'ordre et de bon sens qui sont la base de toute société et la condition d'être de tout pays. Mais il faut considérer que dans ces masses profondes le respect humain sévit d'une façon endémique. L'épidémie tyrannique ne cesse pas un instant ses ravages ; tous les moyens sont bons pour tenir la multitude asservie sous le joug hideux de la secte.

Nous l'avions écrit plusieurs fois, ici même, il y a bien des années : c'est là, dans ces milieux ouvriers, dans ces masses populaires qu'il faut porter la propagande, l'apostolat des idées saines avec des organisations nouvelles qui permettent aux innombrables ouvriers honnêtes de se ressaisir, de se compter, de s'assembler aussi en phalanges compactes afin de briser les mailles du honteux filet de la secte. L'immense majorité des patrons ne pourrait qu'appuyer un pareil mouvement, et l'entente loyale d'une grande partie des travailleurs avec le capital amènerait de beaux jours pour l'industrie française et de notables améliorations dans le sort de la classe ouvrière. Seuls, les courtiers en grève seraient affamés.

Le vaste mouvement *jaune*, né il y a quelques années, compris et encouragé par beaucoup de nos amis, fournira peut-être, si le dévouement et l'activité des hommes qui s'y consacrent ne se laissent pas décourager, des éléments nouveaux et précieux pour la solution de la question nationale ouvrière. Un grand Congrès de la Fédération des *Jaunes* se tiendra, on le sait, à Paris, au mois de novembre.

LE PARISIEN.

LES LIQUIDATIONS

Le tribunal civil de Lyon a rendu hier deux jugements par lesquels il a statué sur la question des frais et dépens en matière de liquidation des biens des Congrégations dissoutes.

Il s'agissait de deux demandes en revendication d'immeubles sis dans la Somme, formées contre Me Angles, avoué liquidateur de la Congrégation non autorisée des Petits-Frères de Marie. Le tribunal a admis les deux actions en revendication, le liquidateur ne les contestant pas, mais il a partagé les frais et en a mis la moitié à la charge des propriétaires revendiquants, sur les conclusions conformes du ministère public.

LES SECULARISATIONS

AU TRIBUNAL DE POITIERS

Le tribunal correctionnel vient d'acquitter les anciennes religieuses sécularisées de Curzon et Mme Bourgain, propriétaire de l'école.

AU TRIBUNAL DE MONTPELLIER

Devant le tribunal de Montpellier, plusieurs anciennes religieuses comparaissaient, hier, avec M. le chanoine Maubon, supérieur du Grand Séminaire.

M. le chanoine Maubon et Miles Laurès, Fancher, Artis et Danton ont été acquittées; par contre, le tribunal a condamné Miles Pouzens, Sernon et Brouillon à 25 francs d'amende chacune; Miles Fages, Ray, Charousset, et Baudé à 16 francs et a ordonné, en outre, la fermeture de l'école.

SAVON DU CONGO BLANCHEUR DU TEINT

FEUILLETON DU 17 JUIN 1904 — 11 —

Luttes d'âmes

Cette fois, malgré sa mauvaise humeur, Maurice sourit.

— Oh! j'étais sûr de te faire plaisir!

Et la figure de Nicaise s'épanouissait.

— Après tout, pensa Maurice, mieux vaut rentrer au plus tôt en possession du manuscrit...., du malheureux manuscrit! Qui sait, d'ailleurs, s'il ne serait pas l'objet d'un plagiat!

Lançonnois était déjà debout, apportant une plume et un buvard.

Maurice écrivit trois lignes pour l'accréditer en qualité d'ambassadeur extraordinaire. Il fut satisfait, en les relisant, de la sécheresse qu'il avait su y exprimer.

— Cela vexera la raison sociale! se dit-il.

Et sur cette pensée consolante, il se décida à lire les journaux, tandis que son ami sortait, un cartable sous le bras.

A mesure que le temps s'écoulait, Maurice s'agaçait de ne pas voir revenir Lançonnois.

Des idées folles lui traversaient l'esprit.

Enfin Nicaise arriva.

— Eh bien! lui demanda Verlacque, cela a été rude, n'est-ce pas?

Le digne garçon devint très rouge.

— Ce sont des gens bien comme il faut, dit-il enfin; d'ailleurs, ils pensent que tu réussiras plus tard. Je n'ai rien pu leur dire de désagréable!

— Oh! murmura Maurice, outré de ce changement de front pourvu que je ne les ennuie plus, ils me permettront d'avoir du succès.... plus tard!

VII

Une fois remis des suites de son accident, Verlacque alla déposer son manuscrit au bureau d'un journal médiocrement en vogue, le *Messager national*, mais se gardant bien de le retoucher d'après les critiques, un peu trop générales, il est vrai, dont il avait été l'objet. L'infaillible, il n'en doutait pas, c'était lui!

On ne l'avait pas compris.

Quant à son dernier travail, une œuvre de psychologie très fouillée — c'est du moins le jugement qu'il portait sur elle — il la présenta à une revue bi-mensuelle qui comptait un nombre assez restreint de lecteurs et n'était pas trop encombrée de manuscrits, lui assura-t-on.

Le lendemain Maurice reçut un billet du « prince » qui l'invitait à dîner pour le soir même.

Si pareille invitation lui était venue de quelque « médiocre », s'étant aussi désintéressé de lui que l'avait fait Scripitz, Verlacque eût répondu par un refus net, motivé peut-être.

Un sentiment où il y avait plus de dépit encore que de fierté, le fit hésiter...., puis progressivement il accepta, en principe, que ces quelques lignes étaient l'équivalent d'une réparation.

Il accepta.....

Il trouva d'Ebremark et plusieurs des amis de ce dernier dont Scripitz avait fait les siens. Amis « intimes » de d'Ebremark quand ils dépassaient d'un titre ou d'une fortune la moyenne sociale, ne fût-ce que la longueur d'une demi-tête!

Ce soir-là, Scripitz insista pour emmener le lendemain Maurice aux courses. Celui-ci s'était déshabitué d'accepter pendant sa longue réclusion. Décidément il n'éprouvait plus l'entraînement du début : il se fit prier, étant discret par nature et cérémonieux par éducation.

Mais Scripitz mettait à faire ses invitations la grâce semi-orientale qui donnait tant de saveur aux allures primesautières et sans façon qu'il avait contractées dans le monde qu'il fréquentait.

Il trouvait un agrément réel à avoir Maurice près de lui, une sorte de dilettantisme de blasé, à loitier ce provincial de petite marque à la haute vie.....

Il disait volontiers :

— Le pauvre Verlacque, quel bienfait pour lui sortir de son engourdissement!

Serge n'admettait pas que ceux qui l'entouraient ne se conformassent pas à son bon plaisir, étant d'ailleurs fort loin de s'apercevoir que lui-même n'agissait que suivant le propre bon plaisir de Gildas!

Devant ces instances, Verlacque ne résista plus. Il y avait longtemps que le « prince » s'était acquitté de la dette de reconnaissance pour la nuit passée sur un matelas.

Quand Maurice avait quelque scrupule de délicatesse au sujet des fréquentes invitations qu'il ne pouvait reconnaître, il se raccrochait invariablement à ce souvenir, il le tiraillait en tous sens, il le multipliait, il le gonflait, pour qu'il fît face de tous les côtés.

Un travail lent se faisait chez Verlacque; une seconde nature se développait en lui, à côté de la première.

Sa sauvagerie, ses goûts de retraite, sans cesser d'être à l'état latent, se trouvait un quelque sorte recouverts, enveloppés par le désir de voir et même de paraître, qui devenait très impérieux.

Il ne prenait plus intérêt aux choses courantes de sa simple vie; il en avait l'écœurement et il dissimulait à Scripitz son intimité avec Nicaise, comme on cache une infirmité. Le plaisir était devenu pour lui une nécessité, la mesure même de son existence. Il éprouvait une petite fièvre sourde de continuelle attente, et, lorsqu'il entendait parler de quelque réunion à laquelle il ne devait pas prendre part, une tristesse l'envahissait; il se traînait toute la journée désœuvré, même lorsqu'il travaillait, en proie à une vague rancœur, entretenait une irritation perpétuelle contre Nicaise, une maussaderie contre Serge, seulement celle-ci ne se manifestait jamais directement contre celui qui en était la cause.

Bientôt cette détente générale de son caractère s'affirma au point que, après avoir lutté, d'abord, contre les avances et les invitations de Scripitz, il en vint à aller au-devant d'elles, ou même à les provoquer par des moyens détournés. Il y mettait une habileté, une sorte de duplicité même.

A mesure que cette déperdition du sentiment de sa dignité personnelle s'accentuait chez Maurice, une acuité extraordinaire se développait en lui. Il avait le sens pénétrant d'une foule de choses près desquelles il avait vécu sans en avoir même conscience.

La difficulté qu'il avait toujours éprouvée à exprimer ses pensées avait disparu; les saillies lui venaient promptes, incisives; il saisissait avec une sûreté extrême l'entraînement des circonstances et des petits événements, des intrigues mondaines qui s'enchevêtraient autour de lui. Mais pour les menues toiles d'araignées qui l'enserraient peu à peu, il était frappé aveuglément.

La très mauvaise période de sa vie commença alors.

A mesure qu'il semblait s'élever aux yeux de quelques-uns, que sa personne et ses manières subissaient certaines transformations propres à plaire davantage aux esprits futiles, tout son être pensant s'affaissait; il convergeait vers un seul but : s'amuser, même en travaillant.

Il voulait jouir, il paraissait plus vif, plus alerte, plus mouvementé au dehors; mais un immense vide se faisait en sa conscience, comme si, Faust du plaisir, il eût vendu, à quelque Méphistophélès, l'écoulement progressif de ses forces morales.

L'influence de Gildas devenait plus grande. D'Ebremark tenait Maurice en respect par ses jugements sans appel, comme il lui avait imposé tout d'abord par ses dédains.

Maurice acquiesçait, à présent, en courbant le front, à ces théories de jouisseur qui renversaient les plus fortes murailles de la société : mariage, famille, autorité paternelle, culte nécessaire et prescriptions religieuses.

Un dimanche, pendant cette période néfaste, Verlacque avait espéré jusqu'à midi qu'un appel de Scripitz lui parviendrait dans une de ces enveloppes parfumées qui lui apportaient toujours l'annonce d'un plaisir.

Il descendit assez sombre dans la salle de la table d'hôte. Lançonnois connaissait trop bien son ami pour essayer, durant le déjeuner, de l'arracher à son humeur fâcheuse, mais, sortant avec lui :

— Si tu voulais, hasarda-t-il timidement, nous pourrions peut-être aller chez Bernard Deboyne; il est venu si souvent te voir pendant que tu étais malade!

Maurice se mordit les lèvres avec dépit.

C'était là une chétive et pauvre distraction, auprès de la course en mail-coach que le « prince » et d'Ebremark faisaient, en joyeuse compagnie, par cette éclatante après-midi de printemps. Cependant, il sut gré à Nicaise de n'avoir fait aucune allusion à la disette de plaisir à laquelle il était condamné et de ne pas lui avoir fait sentir plus lourdement son ingratitude envers Deboyne.

— Nicaise mérite plus que moi d'être heureux, parce qu'il est bon, pensa-t-il.

Et il songea qu'il n'avait jamais été si heureux, ni bon; que, selon toute apparence, il ne le serait pas, et surtout que, plus il frôlait la joie, et moins il sentait le bonheur.

(A suivre.)

EDMOND COZ.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

Le franc-maçon, voilà l'ennemi!

par Mgr DELAMAIRE,
évêque de Périgueux

Une brochure de 64 pages, 0 fr. 25; port 0 fr. 10. (170e mille.)

On lit dans *Vienne et Deux-Sèvres* :

Voilà bien longtemps, hélas! que la lutte pour les droits et les libertés catholiques se confond avec la lutte contre la Franc-Maçonnerie. Il faut donc accueillir avec reconnaissance les opuscules qui, comme celui-ci, nous démasquent une secte à laquelle nous devons tant de persécutions. Dans cette brochure, Mgr Delamaire, avec sa haute autorité épiscopale, complète et précise notre devoir vis-à-vis des francs-maçons en nous montrant ce qu'ils sont : des ennemis des pauvres, de l'ouvrier, du fonctionnaire et des honnêtes gens ; ce qu'ils font : une œuvre de guerre civile et religieuse ; enfin, la tactique qui triomphera de leurs menées : les démasquer partout et répondre à l'audace et à l'action néfaste des Loges par la discipline et l'offensive catholiques.

M. E.